



CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Portugais

MP, PC, PSI

3 heures

Calculatrices interdites

2011

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Traduire en français le texte ci-dessous.

No centro do Rio, com o poeta que votou nulo e depois se zangou

Poeta, editor e grande leitor, Carlito de Azevedo, 48 anos, votou nulo na primeira volta. Os brasileiros dizem “anular o voto”. “Todo o mundo diz que é uma inutilidade anular, mas tem um restinho de anarquista em mim. Uma eleição sem voto nulo é prêmio para quem não merece.” Mas agora Carlito vai votar Dilma. O que é que aconteceu? “Tudo o que li na Internet convencendo-me a não votar na Dilma acabou me levando a votar na Dilma.” Coisas como um vídeo no YouTube em que um rapaz canta a música “Aborte a Dilma”.

O poeta zangou-se com “a forma desrespeitosa” como Dilma é tratada, incluindo Serra. “Duvido que o Serra falasse assim com o Lula ou com Collor. Tem um lado bem machista brasileiro. Acho que ele considera que perder para uma mulher seria mais grave do que para um homem. No primeiro turno pude dar-me ao luxo de ser anarquista, mas agora, notando que o inimigo é capaz de tanta coisa, a gente faz uma frente popular. As pessoas que criam esse terror merecem perder. Essas pessoas que ficam horrorizadas de ir no aeroporto e ver gente que antes não andava de avião. Essas pessoas estão muito chateadas por ter de dividir.” Carlito está longe de satisfeito com o PT: “As alianças do PT são horríveis. O recuo do PT para fazer aliança com a Igreja é horrível.” Mas o outro lado é pior. “Este país em dado momento colidiu com a possibilidade de riqueza sem estar preparado.”

E tem mais: “Nós somos os tardios. A gente chega no momento do planeta esgotado, com seis mil milhões que em breve serão dez mil milhões. Se cada chinês consumisse o que consome um americano médio, os recursos do planeta iam acabar em seis meses.” Então, o que preferimos, deixar centenas de milhões a comerem só arroz, ou igualdade para todos e acabar com o planeta? “A grande arte de viver vai ser dizer não a 99 por cento das possibilidades para ficar com o que realmente interessa.” Serra, diz Carlito, representa ficar com a opção mais rentável. “Lula e Dilma, apesar de tudo, representam escolhas que vão além disso.” Mas Lula e Dilma não são a mesma coisa. “No Lula tinha uma ideia de felicidade e não vejo a Dilma ligada a uma ideia de felicidade”, diz Carlito.

29.10.2010 – Por *Alexandra Lucas Coelho*, no Rio de Janeiro (*Jornal Público*)
texto adaptado

Résumer en 120 mots environ, dans la langue obligatoire choisie, le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré, mais le nombre de mots utilisés devra être très précisément indiqué à la fin du résumé. Votre travail doit comporter un titre comptabilisé dans le nombre de mots.

Les citoyens sont à la base de l'innovation

Nous sommes entrés dans l'époque des grands défis planétaires. Nos dirigeants multiplient les commissions et les groupes de travail, mobilisent des experts de tous horizons pour tenter de trouver des solutions à des problèmes complexes qui, bien souvent, dépassent largement la simple échelle nationale.

Pendant ce temps, la société se transforme en profondeur à travers mille et une petites expériences locales, qui constituent autant de réponses concrètes à ces défis et posent les premières pierres d'une nouvelle forme de « vivre ensemble » : elle réinvente quotidiennement la manière de se loger, de se nourrir, de se cultiver, de financer ses projets, de bien vieillir aussi.

Mais, pour avoir conscience de cette transformation, il faut une autre conception du changement, très différente de celle qui a généralement cours dans les couloirs du pouvoir. Il faut arrêter de croire que celui-ci vient nécessairement de mesures imposées d'en haut et qu'il passe quasi exclusivement par la technique, mais plutôt qu'il vient par la société qu'il faut simplement écouter. Car la société change par elle-même et pour elle-même, en dehors des cadres préétablis et des institutions, et constitue la première source d'innovation.

Il existe de nombreux exemples de ce mouvement d'innovation sociale à travers le monde. L'un des plus représentatifs et des plus prometteurs est celui de Totnes, une ville de 8000 âmes située dans le comté du Devon, dans le sud-ouest de l'Angleterre. En 2006, quelques habitants ont commencé à se regrouper pour explorer les voies nouvelles par lesquelles ils pourraient agir, ensemble, pour mettre en œuvre un changement qui réponde aux enjeux de rareté des ressources énergétiques et de changement climatique.

Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population est impliqué dans un ou plusieurs des trente projets lancés, tels que la création de jardins partagés, l'utilisation d'une monnaie locale ou encore la réalisation d'un plan de réduction énergétique. Les habitants affichent globalement la volonté d'aboutir à la construction d'une ville résiliente, capable de résister aux perturbations provenant de l'extérieur, et visent une certaine autonomie en matière d'alimentation, d'énergie, de soins, d'emplois et d'économie.

Le président américain, Barack Obama, est l'un des rares hommes politiques à avoir pris conscience de l'importance de cette métamorphose. Il déclarait officiellement, en mai 2009, l'incapacité de son gouvernement à résoudre seul les problèmes de la nation américaine et créait à la Maison Blanche même un bureau de l'innovation sociale chargé d'identifier et de généraliser les meilleures pratiques mises en œuvre par les citoyens américains dans leurs communautés respectives. Avec trois exigences : arrêter de croire que les meilleures idées viennent uniquement du pouvoir central, considérer que toutes les communautés, quelles qu'elles soient, peuvent avoir des idées qui méritent d'être prises en considération, et donner la priorité aux résultats.

[...]

Et la France dans tout cela ? Elle garde une vision classique de l'innovation en général, et de l'innovation sociale en particulier : centralisée et descendante, par souci d'égalité, au risque d'ignorer sa principale richesse qu'est sa diversité.

Philippe Durance, *Le Monde*, 26 Octobre 2010.